

vient à la tirer des griffes de ces faiseurs de tours, la met à l'école puis en apprentissage. Quand elle quittera Lyon, elle chargera sa belle-sœur, M^{me} Delphin, de veiller sur sa petite Marianne. Quelques années plus tard la pauvre enfant, instruite des vérités de la religion, se fera catholique et entrera comme sœur dans la communauté du Refuge de Saint-Michel, où elle mourra jeune encore, en bénissant le nom de sa bienfaitrice.

Cette bonne œuvre n'est pas un fait isolé dans la vie de M^{me} Récamier. En suivant sa correspondance, on trouve à chaque page la trace du bien qu'elle a fait, et il est toujours marqué du même sceau. Ce n'est pas l'aumône froide et métallique qu'elle met dans la main du pauvre ; c'est son cœur, c'est son esprit qu'elle donne. Elle emploie tous les moyens d'influence, qui s'attachent à une grande existence, pour secourir les infortunes et protéger les gens sans appui ; grâce aux ressources qu'elle peut réunir en quêtant auprès de ses amis, auxquels toujours elle prêche d'exemple, elle arrive à fonder une école de jeunes filles ; quand sa sollicitude s'adresse à des misères isolées, elle paye des leçons d'écriture, de lecture, met les enfants en apprentissage et les suit avec fidélité jusqu'à leur établissement. « Elle était ange en beaucoup de choses, » comme lui disait Ballanche « et femme en quelques-unes. » Mais, pour faire la charité, l'ange et la femme se donnaient la main.

Malgré les œuvres de bienfaisance, les relations de société et le doux commerce de l'amitié, les heures semblaient souvent bien longues et bien tristes à l'exilée dans sa chambre d'hôtel. Elle avait pourtant le don de répandre autour d'elle je ne sais quels parfums de poésie et d'élé-